

L'Express du 02/03/2006

1961

L'avènement de Hassan II

par Claude Krief

Deux heures après la mort de Mohammed V, son fils montait sur le trône. Avec quels risques? Et quels atouts? De notre envoyé spécial



L'Express du 2 mars 1961.

Depuis dimanche, Rabat est la capitale de la douleur. Par dizaines de milliers, les fellahs et les ouvriers les plus humbles ont quitté le bled, les bidonvilles, les agglomérations urbaines pour marcher vers le palais de Mohammed V. Longues files de bicyclettes, voitures hétéroclites, camions et piétons se sont mêlés sur les routes. Ailleurs, pour ceux qui sont trop loin, les foules se sont rassemblées et pleurent. Le long cortège qui a suivi à travers Rabat la dépouille de Mohammed V hissée sur un affût de canon a pu émouvoir les observateurs les moins sensibles. Mais c'est surtout lundi, au mechouar, dans l'immense cour qui entoure le palais royal, que j'ai vu saigner à nu le cœur du Maroc.

Il est midi. Il fait très chaud. Les bâtiments blanchis à la chaux et les murailles ocre rendent le ciel encore plus bleu, plus limpide. 40 000, peut-être 50 000 Marocains sont là, se pressent aux portes du mausolée où repose le corps de Mohammed V. Au même endroit, il y a cinq ans, la même foule alors en délire accueillait le souverain qui rentrait triomphant de son exil à Madagascar. Aujourd'hui le deuil courbe toutes les têtes. Ici se sont rassemblées des femmes, le visage dévoilé, les joues déchirées de griffures. Une longue litanie monte: «Sudna est mort. Il était le plus grand. Il était le plus fort. Qui visitera maintenant au petit matin les dispensaires et les hôpitaux? Qui surveillera les écoles? Qui aidera les miséreux? Qui veillera sur les orphelins?»

Sous les arcades

Subitement un long cri monte. Une des femmes se roule au sol, agitée de tremblements. La chaleur et le jeûne - nous sommes en plein ramadan - jouent sur l'émotion. Là, c'est un vieillard qui, brusquement, se met à marteler le sol de son front. Chaque fois, des amis ou des membres du service d'ordre interviennent. Par dizaines, hommes et femmes, en pleine crise, sans contrôle, sont emmenés sous les arcades d'une petite mosquée où des infirmiers les aspergent d'eau, font des piqûres... Les sirènes des ambulances ouvrent la foule. Un peu plus tard, on devra utiliser des camions. Il faudrait la caméra d'un Dreyer. Pleurs, prières, litanies. Là, un autre groupe de femmes se met à danser. Elles frappent du pied le sol, d'abord lentement, puis au fur et à mesure que leurs cris montent et deviennent plus aigus, elles se frappent le visage de plus en plus vite avant de s'écrouler dans les sanglots. Une autopompe a mis ses lances en batterie et arrose les gens qui s'offrent à l'eau bienfaisante. J'ai quitté le mechouar bouleversé.

Trouverait-on dans l'Histoire un précédent à ce deuil? C'est difficile à dire. Mais je suis sûr d'une chose: tout un peuple a perdu, au sens propre, son père.

Les spécialistes de la psychologie des masses se sont penchés sur ce lien étrange qui se crée entre un chef, un souverain ou un homme d'Etat et le peuple dont il a la charge. A la limite, c'est de cet homme et de lui seul que

dépendent à la fois le pain et la sécurité, c'est de cet homme que l'on attend protection contre les cruautés de la vie et du destin. Pour le Maroc sentimental et passionné, Mohammed V était à la fois tout cela. Mais, dira-t-on, n'est-ce pas aux antipodes de la démocratie, de la responsabilité d'hommes adultes? Un ami marocain me répondait: «Ne nous jugez pas trop vite. Pour vous, Français, de Gaulle a, à mon sens, une situation voisine.» En fait, Mohammed V, à la fois roi et chef religieux, était davantage pour les Marocains qu'un simple homme d'Etat. Ses adversaires politiques les plus ouverts ne sont pas les moins émus et beaucoup d'entre eux ont réagi exactement comme le petit peuple qui, de son côté, ne se privait pas ces dernières semaines de critiquer parfois sans ménagements la situation marocaine et le Palais.

Hassan II avait besoin de cet appui populaire, mais il n'est pas sûr qu'il l'espérait aussi immédiat, aussi spontané

Le paradoxe est là: la mort a fait oublier toutes ces critiques. La mort a tout aboli. Il ne reste plus que l'image d'un saint. La personnalité de Mohammed V, son rôle historique le font comprendre. Pendant qu'il était exilé à Madagascar, le Maroc s'est identifié à son souverain. Ce dernier était à la fois l'incarnation de la tradition et de la révolution de l'islam et du monde moderne, de la liberté et de la construction du pays sur de nouvelles bases. C'est ce visage qui s'impose de nouveau, malgré les déceptions des dernières années.

Les critiques

Déceptions? Pour une bonne partie de l'opposition, le mot est trop faible. Depuis plus d'un an, l'Union nationale des forces populaires (UNFP), menée par M. Mehdi Ben Barka, et puissamment soutenue par l'Union marocaine du travail, le grand syndicat marocain qu'anime M. Mahjoub Ben Seddik, menait une lutte ouverte contre Mohammed V.

Il y a dix jours, M. Ahardane, leader du parti du Mouvement populaire, prononçait à son tour, dans le bled où il est fortement implanté, une série de discours critiquant avec violence la politique du roi. Car Mohammed V n'était plus un arbitre: depuis le mois de mai de l'année dernière, il avait pris personnellement la direction du gouvernement et portait ainsi l'entière responsabilité de l'action politique menée jusque-là en son nom. Les critiques les plus importantes portaient sur deux points. D'abord, la situation économique: malgré l'indépendance et les promesses, le niveau de vie des masses ne s'est pas élevé, surtout dans le bled, les réformes de structures indispensables n'ont pas été faites et la mobilisation du pays est restée une chimère. Ensuite, le cadre politique: malgré ses engagements de doter le Maroc d'un régime de monarchie constitutionnelle, Mohammed V tergiversait et restait en fait le seul détenteur de la totalité du pouvoir sans autre frein ni contrôle que sa sagesse personnelle, qui était grande. Mais il y avait plus: on commençait à mettre en doute la possibilité d'une évolution réelle sans épreuve de force avec le Palais. Et, de toute façon, l'opposition syndicale ne cachait pas son point de vue: «Si Mohammed V s'obstine, il n'est pas dit, malgré son prestige, qu'il termine sa vie sur le trône. Mais une chose est sûre: ce sera le dernier roi du Maroc...»

La cible

Personne n'envisageait justement une disparition aussi brutale du roi Mohammed V. Là a été l'atout essentiel de Hassan II, l'ancien prince Moulay Hassan. Sortant dimanche dernier, un peu après midi, de la clinique où venait de mourir son père, il croise des familiers qui attendent sur les pelouses. Mais il ne leur dit rien, que quelques paroles banales. Il se rend immédiatement à son état-major. Il fait disposer à Rabat et à Casablanca un service de sécurité militaire, met la police en alerte. Cela fait, il convoque un Conseil des ministres, leur annonce la mort de Mohammed V et se fait proclamer roi... En fin d'après-midi seulement, le peuple apprenait par des crieurs publics et par la radio que Mohammed V s'était éteint et que Hassan II était roi...

Pouvait-il y avoir, à ce moment là, une réaction de l'opposition, une tentation de contrer le jeune prince qui avait pris les devants? Cette crainte disparut très vite: il n'y avait place que pour l'accablement et la douleur. Dès les premières heures de la nuit, la foule envahissait le mechouar, se groupait en masse compacte autour du palais: malgré les conseils de prudence de son entourage, Hassan II écarta ses aides de camp et alla au-devant du peuple. Alors on entendit de partout monter le cri: «Longue vie à Hassan II!» A partir de cet instant, pour le nouveau roi, la partie semblait gagnée. Un véritable transfert sentimental s'effectuait sur sa personne; les Marocains reportaient sur lui l'affection qu'ils portaient à Mohammed V, attendaient instinctivement de lui la même protection. Pour tous, il était bien l'héritier au sens fort du terme.

Elevé dans une double culture arabe et française, il a la parole facile, il peut même être très brillant

Un des dirigeants que je rencontrai peu après me dit: «Nos plans et nos analyses les plus sûres sont balayés. Mettre en cause la légitimité de Hassan II, c'est aller à l'aventure, fournir au nouveau roi l'occasion de nous éliminer sans risques. Il faut tenir compte de ce fait imprévisible: le peuple est maintenant avec lui. Combien de temps cela va-t-il durer? Quelques semaines ou quelques mois? Là est la seule question, car pour nous tous les problèmes demeurent...»

Hassan II avait besoin de cet appui populaire, mais il n'est pas sûr qu'il l'espérait aussi immédiat, aussi spontané. Pourquoi? Depuis des années, le prince Moulay Hassan était la cible d'adversaires sérieux et organisés. D'une part, s'attaquer à lui c'était la manière la plus sûre d'affaiblir la monarchie, de la discréditer et de la compromettre. Il est vrai que Moulay Hassan prêtait aisément le flanc aux critiques que l'on répandait sur son compte: un goût immodéré des voitures de sport, de la vie facile et luxueuse, etc. D'autre part, on pensait que s'attaquer à lui, c'était préparer son élimination pour l'avenir, dans la mesure où il était difficile d'atteindre immédiatement Mohammed V. Hassan II avait parfaitement compris ce calcul, et toute son activité politique avait visé à le déjouer.

En créant les Forces armées royales, en juin 1956, Moulay Hassan a posé le premier jalon de son succès. Indépendant depuis trois mois, le Maroc n'avait pas encore d'armée. Le jeune prince se chargea de la forger de toutes pièces. Menant les négociations avec la France pour obtenir aide et matériel, recrutant les officiers, mettant enfin sur pied un état-major dont il prenait la tête, il réussit en quelques mois à commander une force parfaitement organisée et disciplinée de 15 000 hommes, une des plus fortes armées d'Afrique.

Ses adversaires sentirent le danger. Ils parlèrent de «garde prétorienne». A ce moment-là, l'Istiqlal encore un espérait s'imposer dans tout le pays comme parti unique pour prendre progressivement les rênes du pouvoir. [...] Depuis quatre ans, presque depuis son retour de Madagascar, Hassan II s'est battu pour le trône, celui de son père, le sien propre. Aujourd'hui plus personne ne lui conteste le droit d'y être installé. Mais que va-t-il faire? Ses adversaires les plus résolus ne mettent pas en cause son intelligence, elle est en effet très grande. Elevé dans une double culture arabe et française, il a la parole facile, il peut même, s'il s'en donne la peine, être très brillant. Quand une tâche le passionne, il peut y consacrer ses jours et ses nuits, mais ses familiers déploraient, il y a encore peu, son inconstance, une certaine versatilité, un manque de persévérance. Ses amis expliquent qu'il était écrasé par la personnalité de son père pour lequel il avait une vénération sans bornes. Vivant dans son ombre, n'agissant que par lui, comment Moulay Hassan aurait-il pu donner toute sa mesure? Bref, beaucoup attendent de Hassan II qu'il étonne.

Union nationale?

Sa tâche est énorme. Les historiens constateront un jour que Mohammed V a été l'homme de la transition. Entre un Maroc moyenâgeux et le monde du XXe siècle, il a percé, après la colonisation, la brèche de l'indépendance. Mais si le Maroc a les routes et les installations d'un pays moderne, il n'en a encore ni les structures internes ni les institutions. [...] Les vraies tâches sont d'abord intérieures. C'est là que l'UNFP de M. Ben Barka attend Hassan II, qui est maintenant, avec Hussein de Jordanie, le plus jeune chef d'Etat du monde.

A la manière du général de Gaulle, Mohammed V paralysait et anesthésiait les oppositions de droite ou de gauche. Ce n'est plus le cas de Hassan II, bien qu'il hérite pleinement de son père. Le peuple marocain lui a donné spontanément, chaleureusement son investiture. Mais au-delà des chocs émotifs, nés de la douleur et du deuil, cette investiture doit se renouveler pour que la monarchie marocaine subsiste autrement que par la dictature. Hassan II l'a bien compris en proposant immédiatement aux partis qui ne sont pas représentés au gouvernement, et d'abord à l'UNFP, d'entrer dans un cabinet d'union nationale. [...]

2 mars 1961

L'EXPRESS.fr

L'ACTU : Monde | France | Régions | Economie | bourse | Sport | Science | High-tech | Photos & Vidéos | Débats & Blogs
LE MAG : Mode(s) | Saveurs | Ciné & spectacles | Voyages | Livres
ET VOUS : Emploi | Forum | Rencontres | Email gratuit | Newsletter | RSS